

Les chemins du Roux

Introduction

Le Roux est un modeste village niché au fond d'une vallée, bien à l'écart du bruit et de l'agitation. Quelques touristes et des familiers de la région viennent l'été y chercher le calme et le repos dans un paysage d'une rare beauté.

Et pourtant, nul ne se doute que depuis plus de 3000 ans, un nombre incalculable de voyageurs ont emprunté ses chemins : commerçants grecs et gaulois transportant l'ambre et l'étain, armées romaines emmenées par Jules César à la poursuite de Vercingétorix retranché à Gergovie (Clermont-Ferrand) en 52 avant Jésus-Christ, pèlerins s'acheminant vers Notre-Dame du Puy, etc.

Pourquoi un tel passage à cet endroit ?

Parce que la configuration géographique de ce site offrait aux voyageurs circulant entre l'Auvergne et la vallée du Rhône un chemin privilégié accessible en toutes saisons. Le col de La Marugier (ou col de Saint Abeille) est en effet le passage le moins élevé permettant d'atteindre le plateau ardéchois en venant de la vallée du Rhône.

À tous ceux que cette admirable région intéresse, essayons avec l'aide des archéologues, des historiens, mais aussi des anciens du pays, de retrouver ces chemins antiques dont la présence explique l'origine des villages, des châteaux, des lieux de culte, des noms de lieux. En fait, ils nous expliquent une part importante de l'histoire de ce pays.

La route de l'étain

L'histoire des hommes qui ont précédé les 2000 ans de notre ère chrétienne se subdivise en périodes que l'on a pris l'habitude d'appeler âge de la pierre taillée, âge de la pierre polie, âge du bronze et âge du fer. Les scientifiques utilisent d'autres termes plus compliqués mais restons-en à des appellations plus simples et compréhensibles.

L'âge du bronze s'est déroulé de 1800 à 500 avant Jésus-Christ date à laquelle il fut supplanté par l'âge du fer. Le bronze est un alliage de cuivre et d'étain. Le minerai de cuivre provenait principalement du Moyen-Orient et l'étain était à cette époque extrait en Cornouaille au sud de l'Angleterre d'où il était expédié vers le continent à partir de l'île de Wight. Les échanges commerciaux sur l'ensemble du bassin méditerranéen étaient alors dominés par les Grecs dont un comptoir important se trouvait à Massalia (Marseille).

Pendant toute cette période et même au delà, il existait donc un échange commercial important entre la Cornouaille et Marseille. Les transports de marchandises s'effectuaient alors principalement par bateau et à dos de mulet (un mulet peut transporter de 130 à 150 Kg pour des trajets d'environ 10 à 30 kms par jour selon le relief).

L'itinéraire emprunté par ces convois varie selon les auteurs, mais une unanimité se dégage sur l'origine (la Cornouaille), la destination (Marseille), et la dernière partie du voyage que tous les historiens depuis Strabon (un géographe Grec vivant au premier siècle av. J-C) ont coutume d'appeler " La Route du Pal ".

Le texte suivant est attribué à Diodore de Sicile (1^{er} siècle avant Jésus-Christ).

D'après Albert Grenier : " Les Gaulois " aux éditions Payot (1997)

En Bretagne, près du cap qu'on appelle Belerion, les indigènes sont particulièrement amis des étrangers et civilisés par leurs relations avec les commerçants du dehors. Ils produisent l'étain qu'ils extraient des roches dans lesquelles ils pratiquent des galeries, ils le fondent et en font des lingots qu'ils portent dans une île située en avant de la Bretagne (Angleterre) et qu'on nomme Ictis (île de Wight). La marée découvre l'espace située entre la Bretagne et cette île de sorte que c'est par chariot qu'on y apporte de grandes quantités d'étain. Là, les marchands viennent l'acheter et le transportent en Gaule. Ils mettent trente jours pour l'amener à dos de cheval jusqu'à l'embouchure du Rhône.

La route du Pal

Il s'agit ici de la dernière partie de la route de l'étain reliant Gergovie (Clermont-Ferrand) et Anicium (Le Puy) à la vallée du Rhône par Lagernate (St.Just en Ardèche) entre Bourg St-Andéol et Pont-St-Esprit. Deux itinéraires sont connus qui se rejoignent à Montpezat.

– Depuis Clermont-Ferrand, la voie passait par Brioude, Pradelle, Issanlas St-Cirgues, Le Roux.

– Depuis Le Puy, elle passait par Arlempde, les Éperviers, le lac Ferrand, la croix du Pal.

À noter cependant que cette dernière voie est peut-être plus récente, car la ville du Puy (Anicium), n'était avant l'époque romaine qu'une très modeste bourgade. Elle n'a pris son véritable essor qu'au Moyen âge avec le développement des pèlerinages à Notre Dame du Puy.

À partir de Montpezat, elle franchissait la Fontaulière au pont de la roche noire, et suivait cette rivière sur la rive droite, la traversait vers le Pont de Veyrière et longeait ensuite sa rive gauche puis celle de l'Ardèche qu'elle rejoignait à Niègles. Elle passait près d'Albenate (Aubenas) en restant sur la rive gauche de l'Ardèche et grimpait par " les échelettes " sur le plateau de Jastres où se trouvent deux anciens camps militaires, l'un d'origine gauloise et l'autre aménagé par les romains. La suite du parcours s'effectuait sur les crêtes de la montagne de Berg et, passant par la dent de Rez, descendait ensuite vers Lagernate (St.Just d'Ardèche).

Peut-être vous demandez-vous quel intérêt on peut trouver à rechercher ces vieux chemins, ces voies antiques, ces traces mystérieuses des pratiques et des croyances des peuples qui nous ont précédés !

Il y a plusieurs réponses à cette question, qui expliquent les motivations des archéologues, des historiens et même des amateurs et justifient le temps qu'ils y passent.

Il y a d'abord l'intérêt culturel d'une meilleure compréhension de notre histoire par l'analyse de nos origines. Mais il y a aussi l'intérêt immédiat attaché à la découverte de sites magnifiques à l'écart des routes actuelles. Les chemins antiques empruntaient souvent les lignes de crête afin d'éviter les passages de rivière et les risques d'inondation. Cette caractéristique est particulièrement appréciable pour les amateurs de randonnées à pied ou en vélo. Notons enfin l'agrément de pouvoir, devant un paysage, imaginer les activités humaines qui l'ont animé dans le passé.

Nous allons maintenant nous intéresser plus particulièrement au secteur recouvrant les communes de Montpezat, Le Roux et Saint-Cirgues, en parcourant les sections de voie dans le sens qui convient le mieux à leur exploration (par exemple, le sens de la descente pour des sections d'accès difficile).

Entre Montpezat et la croix du Pal

Il existe aujourd'hui trois accès au départ de Montpezat pour accéder à la croix du Pal:

– par le village du Fau. Il s'agit d'un chemin, probablement ancien, qui serpente sur la droite de la vallée du Fau et accède à la croix du Pal après avoir rejoint un chemin forestier provenant de Burzet.

– la route pavée appelée “ La Peyrouse ” et que certains n’hésitent pas à appeler “ la voie romaine ” mais que d’autres dénomment “ la route Louis XV ”.

– La route de crête baptisée “ Le chemin du Roi ” sur la carte IGN N°2837 E.

Lequel des trois chemins peut être considéré comme ayant appartenu à la “ route du Pal ” ?

La Peyrouse est une route soigneusement pavée permettant à des véhicules hippomobiles ou automobiles d’accéder au col du Pal en partant de Montpezat.

La voie dénommée “ chemin du Roi ” est un chemin assez large (trois à quatre mètres), bordé de pierres, reposant souvent sur des levées de pierres atteignant parfois trois mètres de haut, suivant de très près la crête depuis la croix du Pal jusqu’au château Montlaur situé au dessus de Montpezat.

Les avis divergent sur l’origine de ces deux voies. Certains parlent d’une voie romaine, de la route Louis-Philippe, d’un “ chemin de César ”, etc....

Les lieux-dits sont souvent des indices intéressants pour authentifier un site. Mais il faut être prudent sur des dénominations du genre : pont romain, voie romaine, chemin de César, etc.... Il s’agit souvent de manifestations de l’imaginaire populaire qui n’ont que peu de rapports avec la vérité historique.

Si nous analysons la Peyrouse et le chemin du Roi avec l’aide de spécialistes, il paraît évident que la première ne répond à aucune des conditions. Quant à la voie dite “ chemin du Roi ”, sa position près de la crête, sa pente et sa rectitude sont des éléments qui pourraient la faire ressembler à une “ viae militares ”. Si les romains avaient voulu en faire une voie officielle, c’est ce chemin qu’ils auraient certainement choisi. Et pourtant, il n’y a probablement pas de voie romaine sur ce site.

La Peyrouse est une route récente (entre XVII^{ème} et XIX^{ème} siècle). On parle à son sujet de “ route des marchés ”. Elle se prolonge vers Rieutord, puis remonte sur Les Usclades et gagne ensuite Le Béage où elle rejoint une ancienne voie qui elle, est probablement d’origine romaine !

Quant à la voie dite “ chemin du Roi ”, c’est en fait la voie antique qu’empruntaient les caravanes pour transporter l’étain jusqu’à Marseille, lorsque toutefois, le col du Pal n’était pas rendu impraticable par la neige, d’où l’appellation de “ voie d’été ” qui lui a été attribuée. Nous parlerons dans le prochain paragraphe de la “ voie d’hiver ” qui passe par Le Roux et le col de Marugier.

Il faut se souvenir que cette voie a servi depuis la plus haute antiquité jusqu’au XIX^{ème} siècle. C’était la seule voie permettant d’accéder au plateau depuis Aubenas. Lorsque les châteaux ont été édifiés à partir du XI^{ème} siècle, leurs propriétaires ont généralement cherché à tirer le maximum de profit des opportunités locales. L’une d’entre elles était l’existence d’une voie de communication très fréquentée sur laquelle il était possible de prélever un péage sur les voyageurs et les marchandises. Ce n’est certes pas un hasard si le château Montlaur, au dessus de Montpezat, se trouve juste à l’intersection de cette voie d’été et de la voie d’hiver ! Ce détail prouve, s’il en était besoin, l’ancienneté et la forte fréquentation de ce “ chemin du Roi ”.

De la même manière, on trouvera sur le tracé de cette voie plusieurs châteaux (les Éperviers, Chateauvieux, Arlempdes, etc....). On trouve également un certain nombre de croix qui matérialisent ce besoin qu’avaient les voyageurs de s’assurer une protection divine contre les nombreux dangers qui les menaçaient durant ces époques souvent troublées.

Si le cœur vous en dit et que vous vouliez découvrir ces voies, nous vous conseillons, dans tous les cas, de les prendre à partir de la croix du Pal, surtout pour le chemin antique, dont le parcours est assez “ physique ”.

La Peyrouse est très facile car régulièrement entretenue. Elle commence juste derrière la croix du Pal. Son parcours, en pente douce, est très facile (environ 6 kms). Par contre, la descente en VTT est assez éprouvante à cause des pavés.

Pour parcourir la voie antique, il faut prendre le chemin qui monte sur la droite de la croix du Pal et passer la barrière qu’il ne faudra pas oublier de refermer après votre passage. Longez ensuite la clôture. Vous verrez sur votre droite une sorte de fossé qui n’est autre que ce qui reste de la voie muletière d’origine. Certains disent que cet aspect de chemin creux est dû à l’usure résultant du passage de millions de mulets.

Continuez ce chemin qui contourne le sommet, et vous arrivez sur une petite zone d’apparence marécageuse que vous traverserez. Une porte permet de franchir la barrière. Vous vous trouverez alors devant un joli chemin, large et ombragé, c’est la voie antique qui va suivre la crête jusqu’à Montpezat.

Les deux premiers kilomètres sont très faciles et très agréables. A un moment, le chemin semble partir vers la gauche, c’est en fait une dérivation vers le village du Fau. En cherchant un peu sur la droite, vous trouverez la suite de la voie antique qui s’enfonce dans la forêt. Continuez pendant quelques centaines de mètres. Mais, les difficultés vont commencer à un endroit où le chemin est complètement obstrué par des genêts. Il vous faudra alors prendre sur la gauche et suivre la lisière de ces broussailles, jusqu’à une clairière où il vous faudra remonter à travers les bruyères pour retrouver la voie qui est très visible puisque bordée de pierres sur toute sa longueur. Vous pourrez la suivre jusqu’aux premières maisons en ne quittant pas la crête qui se continue jusqu’au château Montlaur. Dans cette dernière partie, la route et les constructions ont fait disparaître le chemin que l’on retrouve près du château.

La route d’hiver de Montpezat à Saint-Cirgues

Les voyageurs des temps anciens savaient faire face aux aléas climatiques et à leurs conséquences sur les difficultés des parcours (inondations, enneigement, etc...). Une longue pratique de ces voies avait permis de modeler les itinéraires de manière à prévenir toutes les éventualités. C’est pourquoi on trouve souvent des variantes locales aux voies importantes. La route du Pal n’échappe pas à ces aménagements. La préférence justifiée des voyageurs antiques pour les routes de crête se heurtait aux contingences hivernales particulièrement rudes sur le plateau ardéchois.

La route antique qui passait par la croix du Pal devenait aléatoire dès la fin de l’automne jusqu’au milieu du printemps. On lui préférait alors une route moins exposée longeant la Fontaulière et atteignant le plateau par le col de la Marugier, ce passage étant le moins élevé des accès au plateau.

La voie d’hiver partait, comme la précédente, du château Montlaur, et suivait, à peu de chose près l’actuelle route dite du Villaret. Arrivée dans la vallée du Roux-bas, elle descendait jusqu’au lieu où se trouve l’actuel pont sur la Fontaulière. Le franchissement de cette rivière se faisait-il par un pont ou un gué ? Impossible de répondre à cette question, bien que le pont actuel laisse apparaître, à sa base, deux types de construction.

La liaison entre le Roux-bas et le Roux-haut reste assez visible et encore praticable avec un deuxième passage de rivière. Le chemin qui monte ensuite au col est également praticable, malgré une petite dérivation due au franchissement de la route dite “ du tunnel ”.

Peu avant d'atteindre la ferme de Marugier (aujourd'hui disparue), il est vraisemblable que ce chemin bifurquait sur la droite et franchissait la crête pour atteindre le site de Sainte Abeille.

L'énigme de Sainte Abeille

Sainte Abeille ! Voilà bien l'exemple d'un piège dans lequel l'étude au premier degré d'un lieu-dit peut nous faire tomber. Cette appellation a une double origine :

- Il y avait sur ce site un édifice dédié à un Dieu Gaulois appelé Abelio
- La christianisation du site a été probablement effectuée au début du moyen âge et, jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, les gens du pays pensaient qu'il y avait eu une église à cet endroit. Les fouilles, effectuées sur le site n'ont pourtant relevé aucun objet en liaison avec la religion chrétienne.

Pourtant, les archéologues et historiens qui se sont intéressés à la route du Pal citent ce lieu comme un passage obligé des voyageurs antiques. Écoutez ce qu'en dit l'abbé ARNAUD, éminent archéologue qui fut à l'origine des fouilles du site d'ALBA et d'une très importante histoire de la région d'AUBENAS.

D'après l'abbé Pierre ARNAUD : "Valvignière en Helvie" publié par l'imprimerie LUCIEN VOLLE en 1963

Si, à l'époque de la guerre des Gaules, la voie Régordane était déjà couramment suivie pour atteindre l'Auvergne, il y avait, partant de l'Helvie (l'actuel Vivarais), un chemin encore plus ancien et bien plus réputé. Celui que les trafiquants de Rhodes et de Phocée, pour atteindre l'étain, s'étaient jadis frayé en partant du Rhône inférieur, vers cette Loire dont le fil de l'eau menait au pays des Vénètes et à l'étain breton.

C'était la route que Strabon (géographe grec du 1^{er} siècle av. J-C) signalera plus tard, la route dite du Pal qui conduisait aussi à Gergovie.

En Ardèche, cette ancienne voie est encore jalonnée de vestiges matériels indiscutables dont voici les principaux en partant du Rhône :

L'ancien port de Lagernate (St. Just) sur la basse Ardèche.

L'oppidum de Castria (plateau de la dent de Resse)

Les deux ponts romains jetés sur la rivière Auzon situés à six kilomètres l'un de l'autre

L'oppidum d'Albenate (Jastres Sud), flanqué à l'est de son grand village pastoral, des époques d'Halstatt et de la Tène

Le camp militaire de Jastres Nord, camp qui fut sans doute créé lorsque, avant Bituit, la confédération arverne contrôlait le tronçon helvien de la route de l'étain et de Gergovie. Ce camp, repris plus tard par les Romains, devint un castrum très puissant dont il reste encore d'imposants vestiges (voir FigV).

Enfin, dans les Cévennes, sur la ligne de partage des eaux, à 1200 mètres d'altitude, le site gaulois, puis romain, du col de Sainte Abeille qui marque, à l'ancienne frontière arverne, le passage de la vieille route d'hiver et de mauvais temps, à l'endroit où le trajet pouvait devenir périlleux ; très tôt, il y eut là, un relais de voyageurs, un camp d'étape pour militaires, et un sanctuaire ou mémorial.

Sous le règne de Napoléon III, en 1863, ce site fut fouillé, incomplètement d'ailleurs, par Célestin Dubois, alors Juge de Paix à St-Etienne de Lugdarès. La longue liste qu'il donne des objets trouvés est du plus grand intérêt. Quelques années plus tard, le site fut encore prospecté par Jules Ollier de Marichard ; enfin, en 1926, Jean de la Laurencie le fouilla de nouveau. Pour ce dernier, il y avait là un sanctuaire à Abelio (Obelen, Baladuno, Apollon), culte solaire, mais peut-être aussi, à notre avis, culte des sources, puisque tout à côté naissait, pour les découvreurs grecs, la rivière qui conduisait à l'étain.

La description que Célestin Dubois a donné de l'infrastructure du monument gallo-romain de Sainte Abeille et la nature des objets qu'il a trouvés, pourraient faire songer aussi, à un mémorial dressé là, en souvenir du passage de Jules César en 52 avant JC, par la famille Valérius 'ami de César).

L'hypothèse émise par l'abbé Arnaud selon laquelle ce site aurait été dédié à un culte des sources expliquerait, selon les archéologues l'origine du toponyme "Lalligier" qui viendrait de "Liger", ancien nom latin de la Loire.